

Grand et noble pays dont le nom seul inspire
 Mon âme de Français et de religieux,
 Accepte mes accords, écoute-les redire
 Sainte Anne, ta patronne, et son pouvoir aux cieux !

II

C'était vers seize cents.—Des marins de Bretagne
 Quittaient la côte aimée et sa verte campagne,
 Gardant au fond du cœur le trésor de leur foi.
 Ils a'iaient conquérir, tout joyeux, à leur roi,
 Quelques terres de plus dans la vaste Amérique
 Et peut-être y fonder une jeune Armorique.
 C'était au Canada qu'ils allaient s'établir,
 Cette terre où Cartier, de la France à venir
 Avait marqué la place. Ils voulaient de leur frère
 Achever le grand œuvre, et donner à leur mère
 Une fille de plus, fière de son amour,
 Qui, pour payer son sang, l'aimerait en retour.

C'était là tout leur rêve : et, bercés sur les flots
 Ils pouvaient sans danger se livrer au repos.
 Car l'Océan paisible avait calmé ses ondes,
 Et tout semblait sourire à ces chercheurs de mondes.
 Longtemps le ciel serein, tout brillant à leurs yeux,
 Longtemps aussi la mer, la'zur de ses flots bleus,
 Furent le seul spectacle où se posait leur vue ;
 Mais leurs regards chrétiens en déchirant la nue
 Allaient chercher leur Dieu. Le cœur, faute d'encens,
 Offrait à l'Éternel les notes de ses chants !
 Et point on n'oubliait sainte Anne, la Patronne :
 On la priait sur mer comme en terre bretonne.

Depuis un mois déjà nos joyeux matelots,
 Doucement balancés sur les vagues des eaux,
 Espéraient arriver sans tempête au rivage
 Et les bords signalés redoublaient leur courage.
 Après avoir bravé sous le regard de Dieu
 Le terrible Océan, tout deviendrait un jeu.....